

LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL

DE CAUDAN



N° 240

AVRIL 1999

LE NOTRE PERE MÉDITÉ PAR LE CARDINAL DANNEELS

5. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Père,
nous ne te demandons pas l'abondance
qui met à l'abri de tout risque,
mais donne-nous en suffisance
notre pain de ce jour.
Lorsque ton peuple vivait au désert
- au pays de la mort -
tu lui offrais chaque jour la manne,
ce pain venu du ciel
qu'on ne pouvait mettre en réserve.
Et chaque jour,
ton peuple mangeait à sa faim,
confiant que le lendemain
tu lui donnerais encore cette nourriture.
Apprends-nous à vivre
dans cette confiance
sans cesse renouvelée.
Mets en nos cœurs la foi audacieuse
qui nous permettra
de marcher sur tes chemins,
sans autre assurance que ta promesse
et la certitude d'être aimés de toi.
Amen.

6. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Père,
rien n'est aussi difficile
que d'offrir un vrai pardon,
surtout à ceux et celles
qui nous sont proches
et nous ont réellement fait souffrir.
Comme il est difficile, ce pardon-là!
Tant de prétextes
tourbillonnent dans notre tête:
"Est-ce bien à moi de commencer?
Est-ce bien la peine?
Non, je ne peux pas maintenant,
demain peut-être..."
Il nous en coûte de pardonner.
Est-ce même possible?
Père, nous le savons,
la réconciliation et le pardon
ne peuvent venir que de toi.
Alors, accorde-nous la grâce du pardon,
la force de nous réconcilier
avec ceux qui sont proches,
sous notre toit,
avec ceux qui sont loin:
le conjoint qui est parti,
l'enfant qui a brisé ses attaches.
Fais-nous aimer même nos ennemis.
Ne permets pas que le soleil se couche
sur rancune ou colère en nos cœurs.
Fais-nous la grâce du premier pas
et nous te ressemblerons.
Amen.

Rencontrer le Seigneur pour apprendre à servir



4. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Père,
ton Fils a dit "oui", toujours.
Par sa croix et sa résurrection,
une fois pour toutes,
il a planté sur notre terre
le "oui" qu'éternellement
il profère devant ta face.
Ainsi, nous pouvons dire "oui",
nous aussi,
après lui, en lui,
dans la force de son cœur obéissant.
Son "oui" nous a devancés
comme celui de sa mère,
notre mère à tous: Marie.
Tout ce que le cœur humain contient
d'humilité, de disponibilité,
d'écoute et d'obéissance,
est déjà contenu dans son "fiat"
et trouve là sa consistance.
Mets dans notre cœur et sur nos lèvres
ce "oui" de Marie.
Même et surtout aux heures
où nous nous demandons
dans l'angoisse ou la perplexité:
"Seigneur,
comment tout cela pourra-t-il se faire?"
Père, accorde-nous la grâce
de croire qu'après de toi
tout est possible
et donne-nous la joie de dire:
"Qu'il nous soit fait selon ta parole".
Amen.

La route est là qui m'invite

C'est à la première lueur d'une matinée que nous verrions bien au printemps,
dans la fraîcheur de la rosée.

Une femme

(c'est une affaire de naissance, et la naissance est bien l'affaire des femmes)

une femme vient au cimetière
pour pleurer celui qui était si bien,
et le temps d'hier qui était si beau.

Elle vient pour s'asseoir, rester là, se souvenir.

De nos jours, elle aurait apporté des fleurs,
mais des chrysanthèmes, fleur de cimetière, la fleur des morts.

Et voici que dans ce cimetière
où rien ne devrait bouger,
on a roulé la pierre.

Le caveau est ouvert,
ça fait désordre.

Alors tout se met à bouger,
tout le monde se met à courir :
la femme, et puis Pierre, et puis Jean.

Et puis moi aussi, si je crois en Jésus ressuscité.

Plus question de rester au cimetière,
même si de ce cimetière nous avons fait une église.

Il faut bouger : en route, debout.

Jean a vu et il a cru. Et pourtant, qu'est-ce qu'il a vu ?

Rien, le vide.

Mais justement, si le mort remplissait bien sa place,
le vide appelle la vie.

Le mort l'aurait tenu dans le passé,
le vide l'oblige à regarder devant.

La vie est devant.

Le Christ m'attend là où est la vie.

Il a fait le passage, il a ouvert le route.

La route est là qui m'invite.

Etre du Christ, être chrétien,

c'est aller de l'avant, changer, bouger, courir, s'ouvrir,
et ouvrir des portes et des tombeaux.

Vivant, avec le Christ je suis vivant et je donne la vie.

CHRISTUS IST
AUFERSTANDEN

CHRIST
EST
RESSUSCITÉ

CHRISTUS
IS VERREZEN

XPC6TO6
QVE6TM

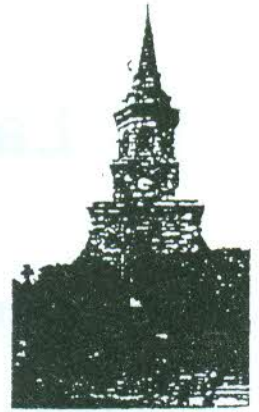
MXPICTO6
QNECTH

CHRIST
EST
RESSUSCITÉ



L'HISTOIRE DE NOTRE PAROISSE

Le Conseil de Fabrique de la Paroisse émit donc, en janvier 1903, le voeu de construire deux chapelles à Lanester; il prit également "séance tenante, l'engagement de fournir pour l'usage des futures églises les objets mobiliers indispensables à la célébration du Culte"; certains des objets cités sont connus, tels les calices, ciboires, mais d'autres? à part peut-être des anciens enfants de chœur ou anciennes lingères...on y relève des amicts, linge qui couvrait les épaules du prêtre, des pales, carton garni de toile qui servait à recouvrir le calice; des purificatoires, linge avec lequel le célébrant essuyait le calice; des corporaux sur lesquels on posait l'hostie (nos prêtres ont heureusement bonne mémoire...).



Mais l'essentiel restait bien sûr la construction des deux chapelles. Du fait de la maladie du recteur, Mgr LATIEULE dut confier la direction du projet au curé-archiprêtre de Lorient, le chanoine DUPARC; ce dernier obtint aussitôt des promesses de subvention et fit dresser plans et devis par Monsieur CAUBERT, architecte à Vannes. Monsieur le chanoine DUPARC était, nous dirions aujourd'hui, très médiatique: "il avait l'allure extérieure d'un prélat d'ancien régime, belle stature, port de tête hiératique, longs cheveux flottants sur le cou, une belle figure de vitrail..."(la Bretagne-Lagrée).



N.-D. du Pont

L'abbé Jean DANIEL succéda à l'abbé BISONNET à la tête de la paroisse. Il était aumônier du scholasticat d'Hennebont depuis 1894; il avait été précédemment vicaire à Arradon, Pontivy et aumônier de l'orphelinat de Notre-Dame des pins à Pluvigner.

Il fut solennellement installé par le chanoine MOLINARD curé-doyen de Pont-Scorff le dimanche 22 mars 1903, 4ème dimanche de carême; "La grand'messe a été exécutée en plain-chant Grégorien par les novices de Kerlois sous la direction du père LORPHELIN". Il ne resta que 2 ans à Caudan, avant d'être nommé curé de Palais (encore un prêtre qui, après Caudan, se retrouve à Belle-Ile...).

Son premier travail fut de prendre en charge le dossier des chapelles. L'architecte venait de terminer les plans et devis et notre recteur put les obtenir le samedi suivant le dimanche de Pâques, c'était donc la veille de Quasimodo, jour traditionnel de la réunion du Conseil de Fabrique et, "L'an 1903, le 19ème jour du mois d'avril, Dimanche de Quasimodo, le Conseil de Fabrique de la Paroisse de Caudan s'est réuni, au Presbytère, lieu ordinaire de ses séances, sous la Présidence de Monsieur GUILLERM, président du Conseil".

Ce dernier soumit à l'approbation du Conseil les plans et devis, chapelle du Pont: 32 050 francs, chapelle du Chantier: 72 261 francs (multiplié par 20 en pouvoir d'achat d'aujourd'hui). Le Conseil autorise le président "à faire toutes démarches et diligences nécessaires pour obtenir de l'état l'autorisation de la mise en oeuvre et de l'exécution de ces deux travaux". En fait, c'est le recteur qui s'en chargea: il s'empressa de réunir les pièces officielles nécessaires; en premier lieu, il fallait obtenir l'avis favorable du Conseil Municipal.

On lui avait déclaré que le Conseil Municipal avait fait une délibération en ce sens et il en demanda copie au secrétaire de mairie, celui-ci lui répondit que l'on avait bien fait allusion en séance à la question des deux chapelles mais que la délibération était restée muette à ce sujet... tout était à recommencer, et M. KERDAVID, maire de Caudan était mort subitement quelques jours auparavant, ce qui n'allait pas arranger les affaires...

(à suivre)

J. PENCREAC'H

